

Clément Dupont

Joëlle Forestier

Lény Labeaume

Étienne Mauroy

Camille Bouaud

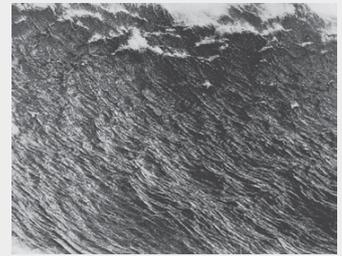
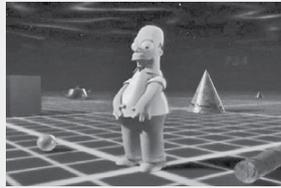


# ÉCLATS



# #1

Romain Blanck



Victor Villafagne

avril 2020 \* du 21 février au 26 avril 2020 \* du 21

# CONSTELLATION PROVISOIRE

Amélie Sounalet



Emma Baffet



Amy Matthews

Stanca Soare

Chlœe Bedet

LE  
CREUX  
DE  
L'EN-  
FER

centre d'art  
contemporain

## Eclats #1 - Constellation provisoire

L'exposition collective *Éclats* propose de mettre en valeur le travail de jeunes diplômés des écoles supérieures d'art de Clermont-Ferrand, Lyon et Bourges, dans le prolongement de l'expérience des *Enfants du Sabbat*. Cette première édition, intitulée *Constellation provisoire*, rassemble 12 artistes choisis pour leurs univers singuliers, lorsque l'école est finie et que tout commence ! Dans ce moment infiniment précieux de basculement, de multiples possibles et de merveilleuse incertitude, ils ont été invités à penser des modes de production d'aujourd'hui, écoresponsables voire collaboratifs, dans le contexte spécifique du patrimoine industriel de deux anciennes usines, au sein de la vallée du même nom. L'exposition, fondée sur l'acceptation personnelle de l'expérience et sur une écriture collective, vise autant à susciter des échos entre les œuvres et les pratiques, allant de la peinture à la sculpture, du dessin à l'installation, de la photographie à la vidéo, que leurs dissonances dans le temps et dans l'espace.

Réunis à Thiers à l'automne 2019, les artistes ont découvert la ville, son territoire et certaines de ses caractéristiques sociologiques, l'histoire de la coutellerie et de la céramique ainsi que les techniques de fonderie, plasturgie et imprimerie en rencontrant des entrepreneurs et créateurs dans la région. Ce contexte global de production lié aux notions de manufacture, machinerie, technologies, outils ou postures a nourri recherches et réflexions sur leurs propres conditions de travail et sur la distinction entre temps de réalisation et de diffusion, entre nécessités de matérialiser une conception et d'en limiter l'empreinte écologique.

Répondant à la forme de commande ainsi posée, ils ont collaboré avec d'autres artistes, des artisans ou entreprises et porté une attention particulière à la question du geste, au choix et à la mise en œuvre des matériaux, en privilégiant les ressources locales pour imaginer des pièces dédiées aux usines du May et du Creux de l'enfer. Aussi ont-ils tenu compte de leur architecture étonnante, porteuse d'une mémoire multiple, et de l'omniprésence de la nature, y compris à l'intérieur des bâtiments par le jeu des vastes fenêtres et la pénétration abrupte du rocher dans le centre d'art.

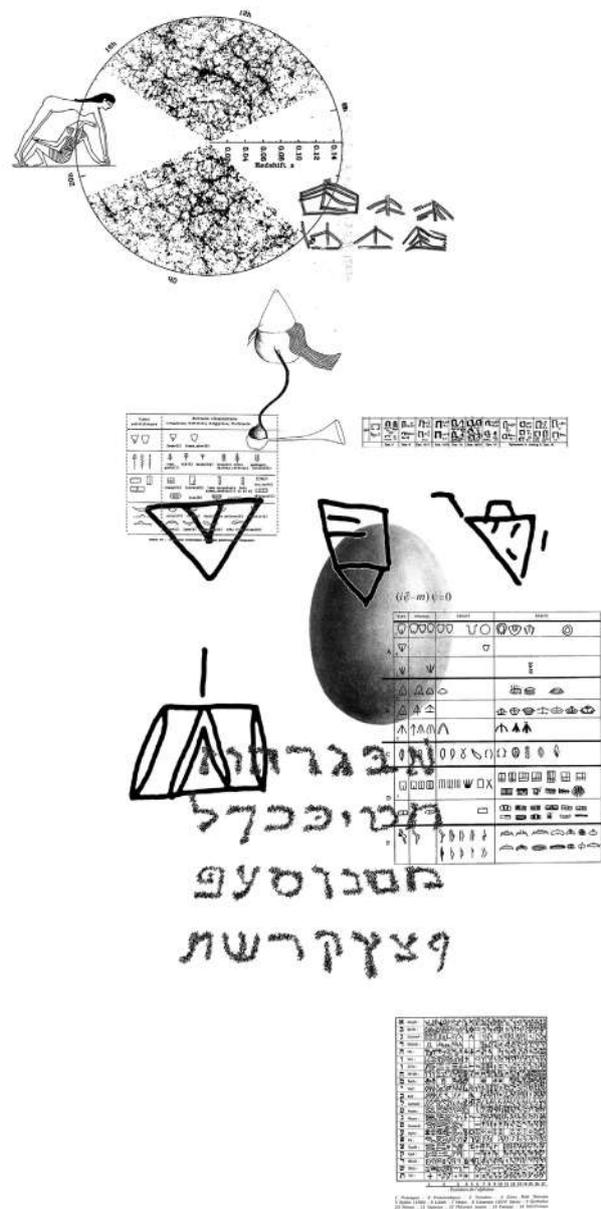
Pour certains projets, la coutellerie ou simplement le profil d'une lame et d'un manche deviennent motif ou moteur. D'aucuns tirent leurs lignes d'ornements, graffitis thiernois ou autres formes inscrites dans la ville. Et beaucoup explorent le concept de passage, celui des corps des ouvriers dans les lieux investis, celui du temps sur les usines, celui des habitants à Thiers, parfois pour quelques mois, celui des visiteurs aussi, celui de la planète à l'ère de l'anthropocène, celui des artistes enfin, à double titre : de l'école d'art à la vie professionnelle et dans ces espaces où ils sont invités à agir pour un temps donné. Rite de passage, passage de relai ou lieu de passage sont autant d'expériences physiques et mentales renvoyant à la solitude ou la rencontre, toujours provisoires. Or les œuvres d'*Éclats #1*, toutes signes d'un univers, dessinent une constellation, par essence de l'ordre de l'immuable. D'où l'ambiguïté du sous-titre, qui se révèle pourtant évidente pour évoquer à la fois l'unité et la diversité des propositions.

Conçue comme une expérimentation collective, l'exposition repose tant sur le risque et la surprise que la confiance, en soi et dans l'autre. Sur le fond - le choix des œuvres - comme sur la forme - leurs implantations dans les usines - elle est le résultat d'un partage de connaissances, compétences et idées, de la confrontation de points de vue jusqu'à l'heureux consensus qui, in fine, fait société ! La constellation est ainsi celle de l'éclat de chaque artiste et de chaque œuvre, comme du tout provisoire, qu'ensemble ils constituent. Juste avant que tout disparaisse, tout continue.

**Emma Baffet.** Née en 1995, elle vit et travaille dans le sud de la France.

Sur les traces de ce que l'on a nommé Déesse-mère, Mère universelle ou Shekinah, s'est élaboré dans le travail d'Emma Baffet un vocabulaire matriciel, à travers une pratique de l'écriture et de la sculpture. C'est notamment en résidence au Pérou puis au Bénin au cours de son master aux Beaux-arts de Clermont-Ferrand, qu'elle approfondit ses recherches sur les systèmes d'écriture et les mythes de création du monde. Légendes, cosmogonies et métaphysiques, en traversant histoires et mémoires des civilisations jusqu'à aujourd'hui, irriguent son travail. Tel un organisme vivant, celui-ci se déploie dans le temps et l'espace au sein d'installations, dans des rapports de matières, de motifs, de sens, de signes et de symboles.

Emma Baffet obtient son DNSEP à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole en 2018. La même année, elle cofonde le collectif de jeunes artistes *somme toute* à Clermont-Ferrand et participe à l'exposition collective *Première* au CAC Meymac.



**Chl e Bedet.** Née en 1993, elle vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Chl e Bedet est une artiste pluridisciplinaire diplômée de l' cole supérieure d'art de Clermont Métropole en 2018. Elle est depuis membre fondatrice de l'association somme toute et du collectif d'artistes La Balise   Clermont-Ferrand.

Après plusieurs voyages d'étude et résidences, à New-York avec l'association Triangle et à Détroit aux Etats-Unis, ou encore à Moly-Sabata   Sablons, elle poursuit ses recherches sur le travail des matériaux visant, par la sculpture, la performance et le dessin, à interroger l'espace, le temps et le déplacement d'images souvent empruntées à la culture populaire.



Chl e Bedet,  
*Secret box*, bois, journal, photographie, papier, 2018.

**Romain Blanck.** Né en 1995 à Düsseldorf (Allemagne), il vit et travaille à Lyon.

Le travail de Romain Blanck commence par la collecte, avant d'arriver à une traduction en peinture d'un regard posé sur différentes formes observées dans le réel. Des formes sans prétentions, abandonnées et éphémères, réalisées souvent dans l'urgence, qu'il considère comme disponibles pour les ré-employer en peinture. Dans la traduction de ces gestes désintéressés, la peinture va venir corriger, masquer, couper et déformer, construite par recouvrements successifs, les repentirs et corrections laissant apparaître des traces des différentes étapes qui ont existé. Les peintures arrivent en résultat de ces négociations permanentes entre les différents niveaux de reproduction, entre le protocole établi et les accidents assumés.

En 2019, il est diplômé de l'ENSBA Lyon et participe à plusieurs expositions, notamment *L'almanach des aléas*, conçue par le collectif milo, à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris, puis *Feuilles, Tests, Feuilles, Toiles* au Multiplo project space à Padoue (Italie). Depuis octobre 2019, il est résident aux Ateliers Adera du Grand large à De-cines.



Romain Blanck,  
Vue de l'exposition *L'almanach des aléas*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2019.

**Camille Bouaud.** Née en 1993, elle vit et travaille à Lyon.

Avec le dessin comme principal territoire expérimental, Camille Bouaud développe un travail pictural et iconographique. Interrogeant le langage et la façon dont on construit, interdit, efface ou renverse le sens, elle s'intéresse au manque de visibilité, au fait que celle-ci ne soit pas facilitée mais obstruée, à dessein. Elle procède méthodiquement, par gestes répétitifs et ses dessins sont des zones de saturation à la poudre de plomb, dans la profondeur du papier. Elle accorde beaucoup d'importance aux marques processuelles, ce qui constitue matériellement le travail et les conditions dans lesquelles il est généré. Cette pratique, ritualisée et in-tranquille, a été initiée dans un contexte ascétique et marquée par un temps de résidence effectuée au Mexique en 2017. Ayant débuté depuis une pratique de l'image-mouvement, elle continue l'exercice de faire se correspondre un geste formel, une matérialité et une représentation de la figuration de l'image. Elle sélectionne précisément des images sources sur lesquelles elle opère une mise à distance progressive - par des procédés numériques ou analogiques de zoom, décadage, recadrage, répétition, etc. - dans l'introduction d'un hors- champ qui souvent évoque un état latent, l'érotisme des émotions troubles et des choses obscures. L'image constituant, dans son abstraction, une surface de projection sur laquelle elle s'exerce. Ainsi, conjointement à la lecture d'une forme, d'un dispositif, d'une construction, les choses se mettent à exister par le fantasme, une partie du travail résidant alors dans ce qu'il aurait pu être.

Camille Bouaud est diplômée des Beaux-arts de Lyon en 2019 avec les félicitations du jury et lauréate du prix Linossier la même année.



Camille Bouaud, Vue d'accrochage, 2019.

**Clément Dupont.** Né en 1993, il vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Les peintures de Clément Dupont sont des décors à partir du réel, des assemblages de différentes temporalités, de différents lieux. Le prélèvement de formes et de couleurs, d'éclairages, d'absurdités dans le sensible est induit par la déambulation, la dérive, qu'il documente par des prises de vues pour créer des atmosphères qui se dégagent de ces diverses sources. Si les souvenirs paraissent fidèles à l'expérience, ils sont bien souvent construits, embellis, façonnés par celui qui les raconte. De fait ils deviennent matière et sont des reconstitutions qui s'altèrent avec le temps, se déploient ou se contractent comme un thème musical qui se répète jusqu'à introduire des variantes dans lesquelles le geste devient symptôme de l'instant. La musique et la peinture sont pour lui des moyens d'interroger la mémoire du lieu, de l'expérience, du geste, qui marque la présence de la main, du faire et du repentir, de l'accident. Le support est également partie intégrante de ses réflexions. Il s'intéresse également au cadrage, au montage et à la relation image et son dans le cinéma, la manière dont elle crée du dialogue, ainsi qu'à la bande-dessinée car chaque tableau appelle le suivant. Il y a une relation visible ou non entre ses peintures, à la manière d'une planche où chaque case est nécessaire à la compréhension de la suivante. Ses recherches sur le détournement de gestes liés à la peinture et au tableau l'ont notamment conduit à imaginer une typographie à partir d'une agrafeuse murale utilisée pour tendre ses toiles.

Clément Dupont est diplômé de l'École supérieure d'art de Pau (DNAP en 2017) et de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (DNSEP en 2019). Il a participé à une exposition collective dans la concession BMW de Pau-Lescar en 2017 et a été accueilli en résidence à New-York avec l'association Triangle, en 2018.



Clément Dupont,  
*Kreuz island*, Vue d'accrochage de DNSEP à l'ESACM, 2019.

**Joëlle Forestier.** Née en 1994, elle vit à Charenton-le-Pont et travaille à Corbeille-en-Gâtinais.

<http://joelle.forestier.syntone.org>

Joëlle Forestier développe un travail de recherche artistique et sociologique autour des questions de l'usage de l'outil et de son appartenance à l'histoire, mais également de son devenir. Elle oscille entre récit personnel et récit collectif en s'appuyant sur la tradition et la transmission. Les objets du quotidien font partie de la future mémoire de notre société et en se fondant sur leurs témoignages, elle manipule les récits par le moulage et les mots. Dans son laboratoire, elle peut jouer chimiquement avec la matière dans la quête d'une représentation sociologique de type « vous êtes ici ». À chaque instant T, les codes sociologiques se liquéfient quand soudain, une cristallisation possible existe, indice essentiel de notre future archéologie. À travers des problématiques liées à la pratique muséale, mêlant objets du passé, du présent et du futur, les artefacts du futur nous confrontent à une autocritique contemporaine. En effet, l'utilité de chaque objet est remise en cause par leurs formes à la fois familières et étrangères.

En 2019, Joëlle Forestier obtient son DNSEP à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et participe à l'exposition *Bibelots et vilebrequin #1* à la Confrérie à Paris, sur une proposition du collectif IMAJDIRINA et au Parcours d'art contemporain en Pays Fort, *Allons voir*, dans la grange pyramidale de Vailly-sur-Sauldre.

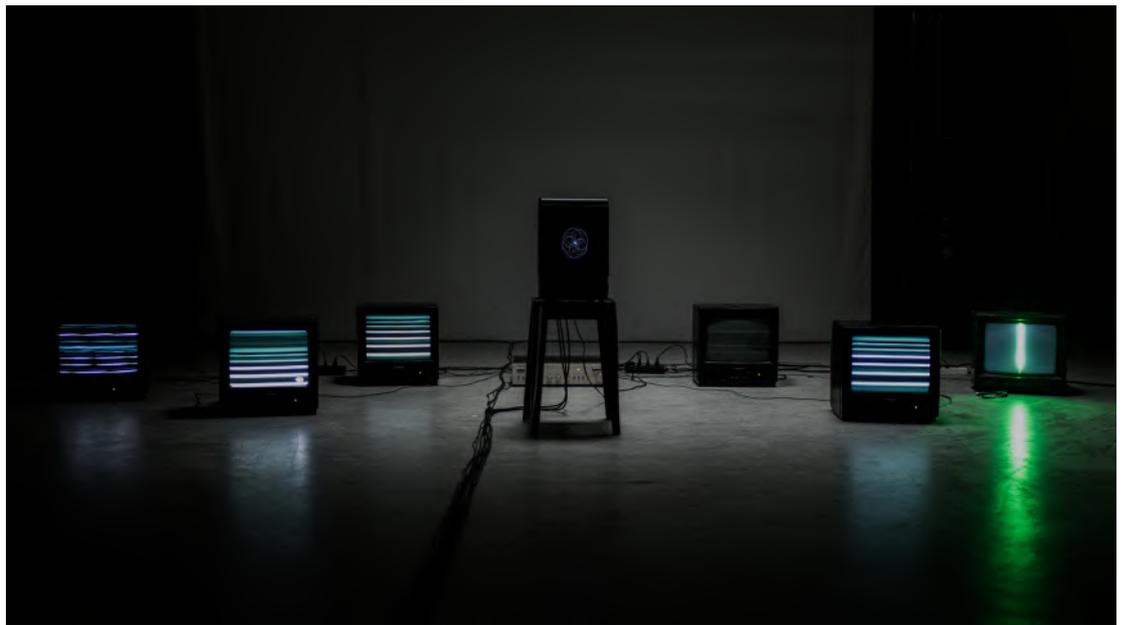


Joëlle Forestier, Vue d'installation de DNSEP, ENSA de Bourges, 2019.

**Lény Labeaume.** Né en 1995, il vit et travaille à Clermont-Ferrand.

À travers l'exploration de technologies analogiques, Lény Labeaume offre aux flux énergétiques des lieux de fixation éphémères et évolutifs. Ses sculptures déclinent des modes d'appréhension d'un déjà-là vibratoire, qui autrement resterait inaccessible aux sens. En réactivant ces technologies rendues obsolètes par le numérique, il en écrit une histoire alternative où le signal continu trouverait une existence plastique.

Lény Labeaume étudie à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole où il obtient son diplôme en 2019. Il rejoint alors l'association *somme toute*, espace de création et de diffusion. La même année, il est notamment invité en résidence à l'Atelier Expérimental à Clans, participe à l'exposition *Première* au CAC Meymac et performe à la Chapelle de l'Oratoire pour *Vidéoformes* à Clermont-Ferrand.



Lény Labeaume,  
*Sans titre*, Installation sonore performée, 2019.  
© Michael Collet.

**Amy Matthews.** Née en 1993 au Royaume-Uni, elle vit et travaille à Lyon.

Amy Matthews est une peintre et sculpteur anglaise diplômée de l'ENSBA Lyon en 2019. Actuellement résidente au sein de l'ADERA, elle est par ailleurs membre de Paupière\*, espace de diffusion de recherches artistique et théorique à la Maison de l'Écologie à Lyon.

Son travail est parcouru par une préoccupation persistante pour le quotidien, le décoratif, le domestique, le tout lié par le sens de l'humour. Ses peintures incarnent le sentiment de ne pas tout à fait comprendre une blague, ce léger flottement suivant un rire durant lequel on tente d'élucider l'énigme, dans l'atmosphère pesante de la chute. Sa situation personnelle marquée par le chevauchement de deux pays et de deux langues lui permet de jouer avec des codes culturels, des incompréhensions, des traductions brutales. Elle débute souvent ses pièces en écrivant des petits *jokes*, jeux de mots, poèmes et pensées qu'elle utilise ensuite comme base pour créer des images. Ces mots s'épaississent et se recouvrent de peinture ou prennent forme dans l'argile. S'y mêlent des principes de cinéma muet et de comédie pour suggérer des scénarios domestiques où tout est légèrement décalé ; élargi, exagéré, déformé.



Amy Matthews, *Vue d'installation*, 2017.

**Étienne Mauroy.** Né en 1992, il vit et travaille entre Paris et Camaret-sur-Mer.

Diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 2019, Étienne Mauroy développe un travail en grande partie sculptural, impulsé par des recoupements entre science et spiritualité lors d'un séjour en Chine. L'été dernier, en résidence à Moly-Sabata à Sablons pour l'exposition *Cet Élixir*, il oriente ses recherches sur les formes géométriques matricielles et un travail méditatif de la couleur.

Ses sculptures, dessins ou installations prennent source dans des questionnements sur l'énergie qui informe et constitue la matière. Partant du postulat à la fois spirituel et scientifique que la matière n'est constituée que de flux énergétiques, il accorde une grande importance aux conditions de production d'une pièce, que ce soit les matériaux utilisés ou son état intérieur. Fasciné par des théories de la physique quantique, comme le principe d'intrication - interdépendance de deux particules entre elles, quelle que soit leur distance dans l'univers - il conçoit ses pièces comme vecteurs énergétiques. La terre l'intéresse pour sa mémoire et sa capacité à accueillir le geste et l'énergie du faire, pour les contenir et les diffuser à son tour. De l'informe à la forme, l'objet devient émetteur d'ondes. Il éprouve le besoin d'appliquer cette recherche entre forme, couleur et énergie au quotidien, terrain d'expérience permanent et le plus concret, où s'ancre sa pratique de la poterie. Pour réaliser un bol, Étienne Mauroy considère la ligne, la couleur, la fonction future et ce que cette forme pourra ajouter de consistance et d'énergie à ce qu'elle va recevoir. Une coupelle ayant pour lui la même portée qu'une sculpture, ses céramiques utilitaires sont elles aussi émettrices d'énergie : des particules élémentaires à la vaisselle, il n'y a qu'un pas !

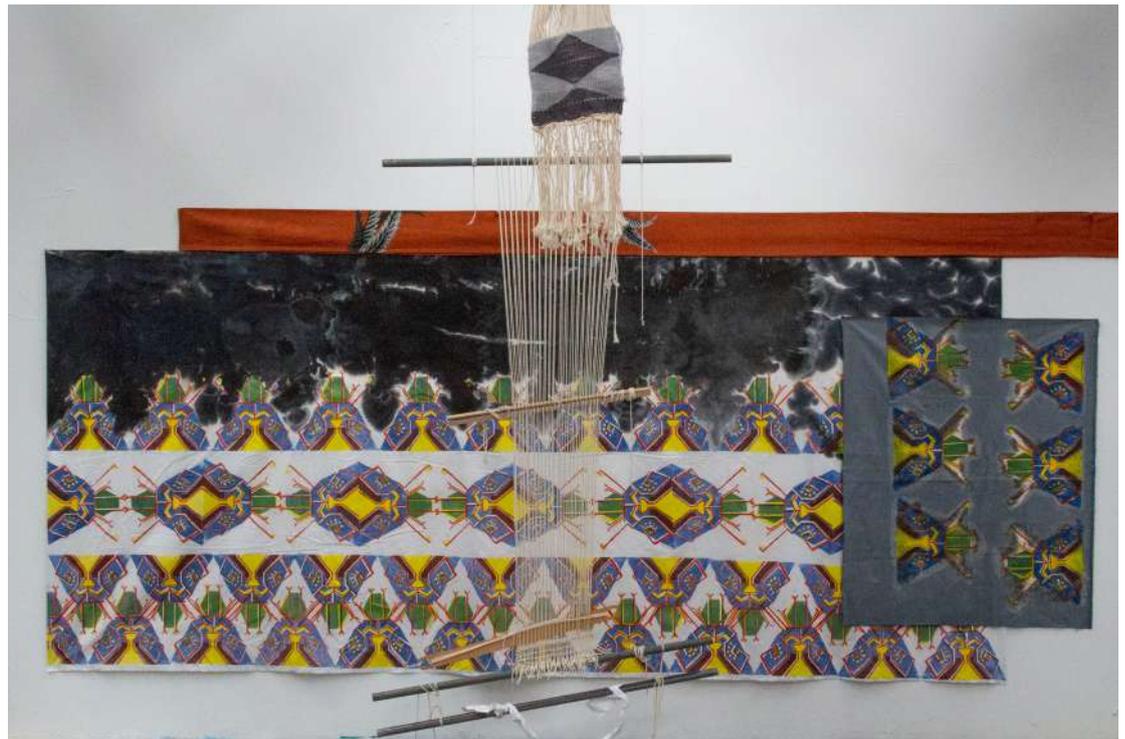


Etienne Mauroy,  
*Sur la formation de la matière*, détail d'un ensemble de céramique engobées,  
2018-2019.

**Stanca Soare.** Née en 1995 à Bucarest (Roumanie), elle vit et travaille à Paris.

Stanca Soare a étudié à l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen-Cherboug, à l'Institut Supérieur Des Arts de Toulouse et à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Bourges où elle obtient son DNSEP en 2019. Elle allie la performance à des pratiques du textile, du volume et de l'image. Son œuvre s'installe dans un récit qui met en scène décor, objet et personnage, avec différents emprunts au spectacle vivant, à la régie lumière, à l'artisanat et explore les interactions entre lieux, individus et présence corporelle.

Son travail a été présenté dans différentes expositions comme *Le Bal* orchestré par Arnaud Labelle-Rojoux au Centre de Danse Contemporaine Saint-Cyprien de Toulouse pour *Le Printemps de Septembre* en 2016, *Néons* au centre d'art Le Lieu Commun à Toulouse et *Inoculation* durant Le festival pour des temps sismiques à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg en 2017 et *Entremêlages* à la galerie Poteaux d'Angle à Bourges ou *Fibres Sensible* à la galerie La Ritournelle de Châteauroux dans le cadre du parcours *Bourges Contemporain* en 2019.



Stanca Soare, *Mise en espace de textiles*, 2019.

**Amélie Sounalet.** Née en 1994, elle vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Qui est cet objet ? Pourquoi est-il ici ? Comment est-il utilisé ?  
Quelle est son histoire ? Dans quelle époque évolue-t-il ?

Le travail d'Amélie Sounalet commence par une découverte sensible des lieux qu'elle traverse puis s'étoffe d'une approche historique. Elle se demande quels types de populations utilisent ces endroits et comment elles le font, analyse les formes, matériaux et objets qui les composent, cherche des présences et des comportements insensés. Jouant avec l'ensemble des informations accumulées, elle propose des relectures de ces espaces. Chaque proposition plastique se greffant à un contexte d'exposition.

Après un DNAP à l'École supérieure d'art des Pyrénées, Amélie Sounalet cofonde l'association *somme toute* en 2018 avec treize autres jeunes artistes à Clermont-Ferrand. En 2019, elle obtient son DNSEP à l'École supérieure d'art de Clermont métropole et participe à l'exposition des diplômé.e.s, intitulée *Octopus*. Depuis, son travail a été présenté dans les expositions *Première* au CAC Meymac à l'automne 2019 et *9HACKS* au sein d'In extenso à Clermont-Ferrand en janvier 2020.



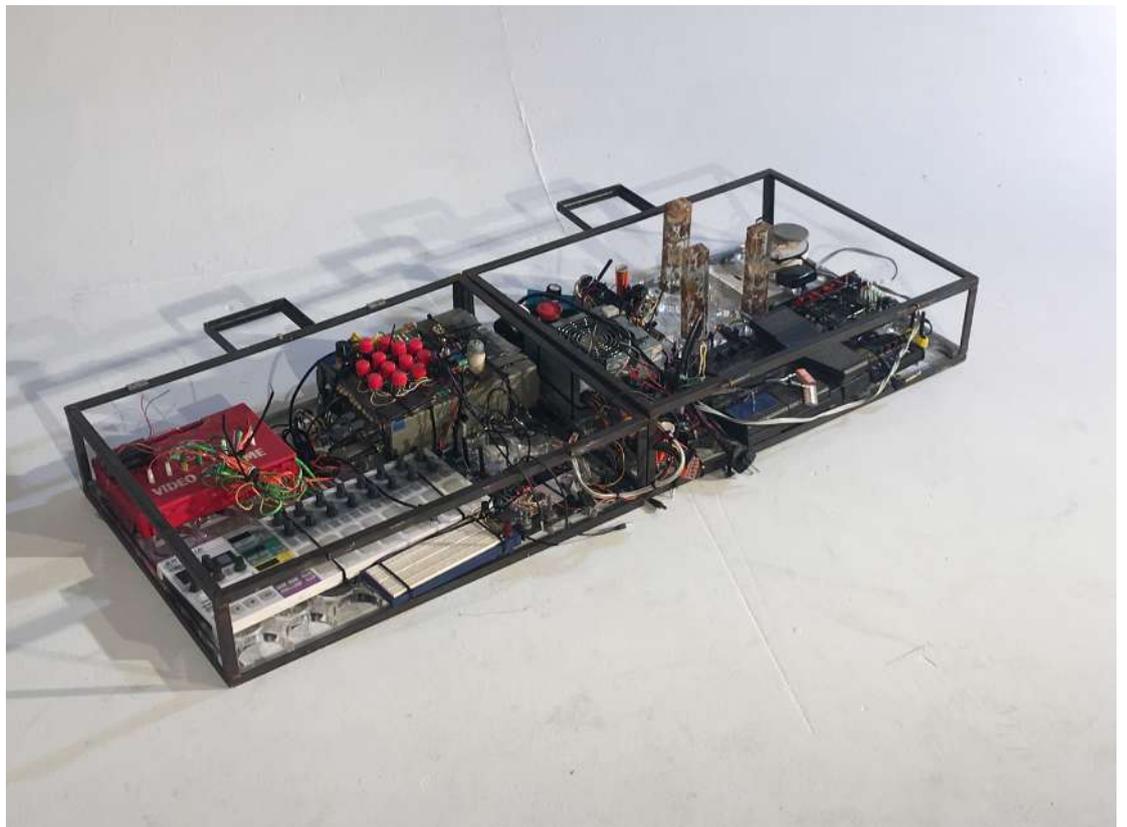
Amélie Sounalet,  
Vue de l'exposition *Première* au CAC Meymac (2019),  
© Aurélien Mole

**Victor Villafagne.** Né en 1995, il vit et travaille en France.

Le son et les bruits sont des témoins de la circulation des énergies et matières qui constituent l'œuvre. Les formes de Victor Villafagne se digèrent entre elles pour créer des « fossiles technologiques ». La singularité des matières lui permet de parler de sujets graves. Considérant que l'artiste et les œuvres font corps politique, il s'interroge sur le rôle à jouer pour faire société à l'époque où les formes deviennent attitudes.

En 2016, il crée le label *Thermal Noise records*, puis en 2018, avec Jérémy Saintout, le regroupement de création *Première frappe*, composé de plasticiens et musiciens qui réalisent des expositions et créations sonores ainsi que des vidéos afin promouvoir la scène des musiques *underground* actuelles. La même année, il réalise la bande sonore du documentaire *Soleil Noir* de Charles de Kouchko et Camille Courcy. Il a notamment présenté son travail sonore lors du festival d'Uzeste 2017 avec la réalisation d'un studio de performance live dans une Renault espace 1 ou bien au DAF festival 2018 avec *la Veste d'Exhib-noise*. Il collabore également sur plusieurs projets avec Flora Bouteille comme sur la pièce *L'écologie de la peste*, présentée au Salon de Montrouge 2019 ou pour la performance *Powerful General Purpose Art part I : le perversi* aux Subsistances à Lyon.

Diplômé avec mention de l'ENSBA Lyon en 2019, Victor Villafagne est aussi lauréat du Prix Charles Dufraine ainsi que du Prix des Partenaires pour son projet de *Drone Sound System*.



Victor Villafagne,  
*Malette PPPSSS (Personal Power Plant Safety Sound System)*, 2019.

## Éclats #1 : Constellation provisoire

Avec : Emma Baffet · Chloé Bedet · Romain Blanck  
Camille Bouaud · Clément Dupont · Joëlle Forestier  
Lény Labeaume · Amy Matthews · Etienne Mauroy  
Stanca Soare · Amélie Sounalet · Victor Villafagne

Commissaire: Aurélie Barnier

Exposition du 21 février  
au 26 avril 2020

Au Creux de l'enfer et à l'Usine du May

Du mardi au dimanche de 14:00 à 18:00

Entrée libre

Relations avec la presse :

**Perrine Poulain**

chargée de médiation et communication

04.73.80.26.56

perrinepoulain@creuxdelenfer.fr

Centre d'art contemporain  
Le Creux de l'enfer  
Vallée des usines  
85, avenue Joseph Claussat  
63300 Thiers

Tél : 04.73.80.26.56  
info@creuxdelenfer.fr  
www.creuxdelenfer.fr

Suivez-nous

- Facebook:  
Le Creux de l'enfer
- Instagram:  
@creuxdelenfer
- Twitter:  
@leCreuxdelenfer

Les photographies reproduites en couverture sont des visuels de recherche des artistes de l'exposition. Certaines sont des images de leurs œuvres ou des prises de vue documentaires dont ils sont les auteurs et d'autres sont issues d'ouvrages publiés ou de sites Internet.



L'exposition a été produite en partenariat avec Clermont Métropole, l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (ESACM), l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (ENSBA) et l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (ENSA).  
Merci à celles et ceux qui ont accueilli chaleureusement les artistes durant le séminaire de préparation puis le montage de l'exposition.



École nationale  
supérieure  
des beaux-arts  
de Lyon

ENSA  
BOURGES

Le centre d'art contemporain le Creux de l'enfer est membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele, de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art et de C-E-A / Association française des commissaires d'exposition.

# Calendrier

## Vernissage de l'exposition

JEUDI 20 FÉVRIER À 19:00  
Au Creux de l'enfer et à l'Usine du May.  
Soirée en présence des artistes,  
ponctuée de performances.  
Navette gratuite au départ  
de Clermont-Ferrand, à 18:00  
Gare routière les Salins/Place Gambetta.  
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)

## Le Printemps des Poètes

DÉAMBULATION POÉTIQUE  
SAMEDI 14 MARS 14:30-15:30  
Pour l'édition 2020 du *Printemps des Poètes*, le Creux de l'enfer accueille les élèves de théâtre, de danse et de musique du Conservatoire de Thiers, proposant une visite originale de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire*, au sein d'un parcours ponctué de rendez-vous poétiques chantés, joués, dits, dansés...  
Gratuit. Sans réservation.

## Un Samedi d'enfer 21 mars

10:30-12:00 ATELIER ENFANTS  
Une découverte ludique de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire* suivie d'un atelier plastique encadré par l'artiste Camille Bouaud.  
Tarif: 2€ par enfant (6-10 ans).  
Rdv à l'accueil du centre d'art 5 min. avant l'atelier. Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)

14:30-15:00 VISITE DE L'EXPOSITION  
Une visite de l'exposition en compagnie de la commissaire Aurélie Barnier et des artistes, incluant des performances.  
Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et adhérents. Rdv à l'accueil du centre d'art 5 min. avant l'atelier.  
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)

15:30-16:00 PAUSE GOÛTER  
Pause goûter en compagnie des artistes.  
Gratuit. Sans réservation.

16:00-17:00 CONFÉRENCE  
LES CONDITIONS DE TRAVAIL DANS L'ART CONTEMPORAIN  
Un dialogue avec le public sur les conditions sociologiques, économiques, physiques et ergonomiques du travail artistique, leurs convergences avec d'autres secteurs d'activité et leurs spécificités, la façon dont ces conditions orientent la production des artistes; autant de conditions dont on parle si peu, comme si l'art jaillissait toujours sans labeur, sans douleur.  
Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et adhérents.  
Rdv à l'accueil du centre d'art 5 min. avant la conférence. Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)

17:00-18:00 VISITE PERFORMÉE  
Visite performée écrite par Amélie Sounalet et Joëlle Forestier, artistes de l'exposition, qui inviteront les participants à naviguer entre passé, présent et futur des usines du May et du Creux de l'enfer. Gratuit.  
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)

## Visite commentée

SAMEDI 11 AVRIL 2019 16:00-17:00  
Une visite guidée de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire* ponctuée par des moments de dialogues et d'échanges.  
Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et adhérents. Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)

## Visite en famille

MERCREDI 22 AVRIL 15:00-16:00  
Une découverte de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire* pour petits et grands, ponctuée par des jeux et des manipulations.  
Tarif: 2€ par enfant (6-10 ans).  
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56  
ou [info@creuxdelenfer.fr](mailto:info@creuxdelenfer.fr)